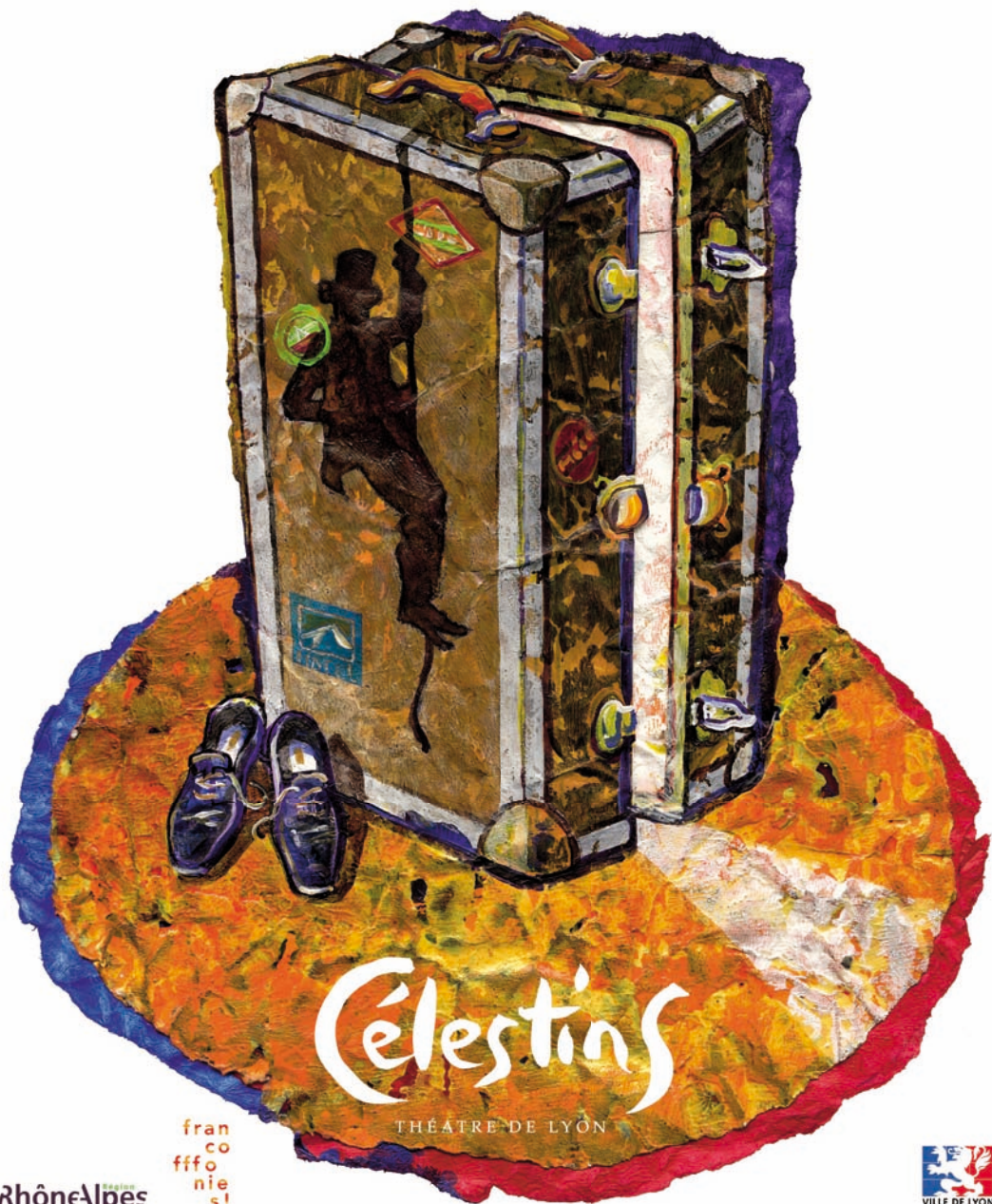


DU 31 MAI AU 10 JUIN 2006

LE PROJET ANDERSEN

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **ROBERT LEPAGE**



Rhône-Alpes

fran
co
ffo
nie
s!



LE PROJET ANDERSEN

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **ROBERT LEPAGE**

Collaborateurs à l'écriture - **Peder Bjurman, Marie Gignac**
Assistance à la mise en scène et régie - **Félix Dagenais**
Collaborateur à la conception scénographique - **Jean Le Bourdais**
Collaborateur à la conception des éclairages - **Nicolas Marois**
Conception sonore - **Jean-Sébastien Côté**
Conception des costumes - **Catherine Higgins**
Accessoires - **Marie-France Larivière**
Manipulations - **Normand Poirier**
Réalisation des images - **Jacques Collin, Véronique Couturier, David Leclerc**
Maître perruquier - **Richard Hansen**
Agent du metteur en scène - **Lynda Beaulieu**
Direction de production - **Louise Roussel**
Direction de tournée - **Emmanuelle Nappert**
Direction technique - **Serge Côté**
Direction technique (tournée) - **Eric Gautron**
Régie des éclairages - **Louis-Xavier Gagnon-Lebrun**
Régie son - **Caroline Turcot**
Régie vidéo - **Lionel Arnould**
Régie des costumes et des accessoires - **Isabel Poulin**
Chef machiniste - **Simon Cloutier**
Consultation technique - **Tobie Horswill**
Participation aux improvisations et à l'exploration - **Normand Poirier**
Maquillages - **Nathalie Gagné**

Musiques : *Una Furtiva Lagrima* de Gaetano Donizetti interprétée par Vincenzo La Scola utilisée avec la permission de Naxos of America, *Canon Op. 38 No. 8* d'Edvard Grieg interprétée par Balzas Szokolay utilisée avec la permission de Naxos of America, *Sonate pour violon et piano #1 en Fa majeur* d'Edvard Grieg interprétée par Olivier Charlier et Brigitte Engerer utilisée avec la permission d'Harmonia Mundi, *Sweet Surrender (DJ Tiësto Remix)* de Sarah McLachlan utilisée avec la permission de Tyde Music & Netzwerk Productions, *Pas de deux* [tiré du ballet *Le Papillon*] de Jacques Offenbach interprétée par John Georgiadis utilisée avec la permission de Universal. *Fantaisie en C Majeur Op. 17* de Robert Schumann interprétée par Dénes Varjon, utilisée avec la permission de Naxos of America

PRODUCTION : EX MACHINA

COPRODUCTION : BITE:06, BARBICAN, LONDON - LA COMÈTE, SCÈNE NATIONALE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE - FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS - GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC - CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON - LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, MONTRÉAL - LE THÉÂTRE DU TRIDENT, QUÉBEC - THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA - MAISON DES ARTS, CRÉTEIL - SPIELZEITEUROPA | BERLINER FESTSPIELE - THE HANS CHRISTIAN ANDERSEN 2005 FONDATION - THE SYDNEY FESTIVAL

AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ, EUROPE, JAPON - RICHARD CASTELLI
ADJOINTES AU PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ, EUROPE, JAPON - SARAH FORD, FLORENCE BERTHAUD
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ, ROYAUME-UNI - MICHAEL MORRIS
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ, AMÉRIQUES, ASIE (SAUF JAPON), OCÉANIE, NZ - MENNO PLUKKER
PRODUCTEUR - MICHEL BERNATCHEZ

Ex Machina est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires étrangères du Canada, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Durée du spectacle : 2h05

Représentations du 31 mai au 10 juin 2006 - Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h

La maison **KENZO** habille le personnel d'accueil des Célestins.

L'équipe du bar **L'Étourdi** vous accueille une heure avant et après les représentations.



Au départ, ce nouveau spectacle solo était une commande du Royaume du Danemark qui célébrait en grande pompe, en 2005, le 200^e anniversaire de naissance de Hans Christian Andersen en invitant des artistes de partout dans le monde à produire des œuvres s'inspirant de ses contes pour enfants et de ses romans.

Dans mon cas, je devais m'intéresser à lui personnellement. L'idée n'était pas d'en faire une autre biographie mais de trouver comment la vie et l'œuvre de ce grand écrivain scandinave pouvaient trouver écho dans un monde moderne qui a perdu son romantisme et son regard d'enfant. Je savais déjà, grâce à mes solos précédents, que je ne pouvais pas simplement m'intéresser à Andersen mais que je devais plutôt m'identifier à lui.

Chose difficile a priori, ne sachant rien de lui ni de son époque, la lecture de longues biographies souvent très ardues et contradictoires ne simplifiant pas non plus la tâche. Ce sont finalement quelques révélations candides glanées ici et là dans son journal personnel qui m'ont fait comprendre que nous nous ressemblions beaucoup

plus que je ne l'aurais voulu. De manière évidente à certains égards ; parfois de façon plus... indirecte. Mais il y avait surtout ce sentiment depuis la plus tendre enfance d'être différent des autres, un sentiment qui fait souffrir et qui isole mais qui peut avoir l'avantage de nous faire réaliser que chacun de nous est unique. Il est clair qu'au moment où Andersen écrit *Le Vilain Petit Canard*, il a compris qu'il dépend de nous de savoir transformer les obstacles que la vie nous réserve en possibilités de se réaliser.

De plus, la nature même d'un spectacle solo évoque, qu'on le veuille ou non, l'idée de la solitude et en fait un des thèmes principaux ; celle du protagoniste, celle de l'acteur qui l'interprète et, dans le cas qui nous intéresse, celle de Hans Christian Andersen. Après l'avoir côtoyé un peu le temps d'une création, j'aurai au moins compris que mon désir de raconter ne me permet pas seulement de dégorger mon imagination mais me donne l'occasion, comme lui, de sortir un moment de mon isolement et tenter de me faire accepter par le reste du monde.

Robert Lepage

Entretien avec Robert Lepage

Entre le romantisme et la modernité

Aviez-vous fait, avant ce projet, une incursion dans l'univers d'Andersen ?

Pas professionnellement. Je connaissais bien sûr dix ou douze contes qu'on a lus ou qu'on s'est fait lire enfants. J'ai hésité longuement avant d'accepter ce projet parce que les spectacles solos sont des spectacles très personnels, très proches de moi. Quand je m'intéresse à Cocteau ou à Miles Davis (NDLR : dans *Les Aiguilles et l'Opium*) ou encore à Vinci, c'est parce que je sens quelque chose qui me touche personnellement dans leur vie, dans leur œuvre. Or, la première biographie d'Andersen que j'avais lue ne m'avait pas fasciné outre mesure... Je ne voyais pas ce qui pouvait me rejoindre dans sa vie. C'est l'année suivante, à Hambourg, qu'un directeur de la Fondation m'a fait lire une autre biographie, basée sur le journal personnel d'Andersen. Et là j'ai été fasciné ! J'y ai trouvé une multitude de portes d'entrée pour le genre de spectacles que je voulais monter. Cette lecture m'a mis sur la piste de contes que les gens connaissent moins - parce que le spectacle parle beaucoup plus du Andersen pour adultes que du Andersen pour enfants, de ce qui l'animait dans la deuxième partie de sa vie, lorsqu'il s'est mis à écrire des contes pour adultes, et peut-être beaucoup plus pour adultes qu'il pensait. Il y a une analyse freudienne, même jungienne, que l'on peut faire avec des contes comme *L'Ombre*, dont un petit extrait sera cité dans le spectacle, où tout le jeu de l'inconscient est développé. Ce sont des contes qui font peur aux enfants ; on ne leur lit pas ceux-ci d'ailleurs. C'est ce versant de son œuvre qui m'intéresse.

Quelles sont les facettes de sa vie qui vous ont le plus intéressé ?

Sa double vie, entre autres. Sa vie intime personnelle, étrange, très trouble, dont il faisait mention dans son journal personnel et, de manière déguisée, dans ses contes. Il s'identifiait aux héros des contes de la deuxième moitié de sa vie. En fait, c'est à partir de ses grands voyages qu'Andersen s'intéresse à sa propre identité. Je me suis tout de suite identifié à cet aspect, je me suis reconnu là-dedans. Je crois que dans mon cas, j'ai vraiment commencé à essayer de comprendre qui j'étais quand je me suis mis à voyager. C'est toujours le même principe : tu vas à l'extérieur pour mieux comprendre l'intérieur. Et puis sa fascination pour la ville m'a séduit. Andersen assiste à la véritable naissance de la grande ville moderne. Il observe l'exode rural qui modifie complètement la concentration urbaine : les grands marchés et les hôtels particuliers disparaissent au profit des grandes avenues du baron Haussmann à Paris, par exemple. En fouillant davantage dans ses notes personnelles, on se rend compte que ce n'est pas tant le prétexte d'assister à l'Exposition universelle qui l'attire mais la volonté de goûter à la nouvelle urbanité de Paris, de découvrir entre autres les bordels autour de la Porte Saint-Denis.

Et dans Le Projet Andersen, c'est un Québécois qui se retrouve dans un Paris contemporain...

Oui, c'est un auteur en résidence à l'Opéra Garnier, à qui on demande d'adapter *La Dryade* pour le programme jeunesse de l'Opéra. Il effectue donc des recherches sur Andersen, sur les contes, puis se rend compte que *La Dryade* n'est pas du tout destinée aux enfants. Une intrigue se noue avec le directeur de l'Opéra, une histoire qui fait écho au côté plus ombragé, plus caché d'Andersen. Le spectacle nous plonge dans la sexualité très trouble d'Andersen, qui était homosexuel - c'est flagrant quand on lit son Journal - mais qui n'a jamais eu de relation sexuelle avec un homme ou une femme. Il leur écrivait des lettres enflammées, mais n'avait aucun rapport avec eux. Vers la fin de sa vie, il a basculé dans l'observation de la vie sexuelle des autres, allant même jusqu'à payer des prostituées pour les regarder. [...]

Andersen assiste, avec l'Exposition universelle, à la fin du romantisme et à la naissance du modernisme. Lui qui a chanté, louangé le monde féerique et onirique du romantisme, se voit plongé dans une ère où il n'a plus sa place. Un monde d'hommes, d'hommes machos même, de machines, de rationalisation. Andersen est profondément romantique ; cette transformation le bouleverse. À cela je rajoute le thème de la masturbation, qui est venu très tôt dans notre processus de travail. *[Stupéfaction de l'interviewer.]* Oui, Andersen en parle, à mots couverts, dans son journal ! C'est toujours à la suite d'une rencontre. Il entre chez lui, se masturbe, puis note par un symbole son appréciation de la rencontre. Evidemment, on ne raconte pas aux enfants ce genre d'événements. Le spectacle est donc "hard-core" : ça se passe dans des sex-shops, des bordels, avec des sadomasochistes. Ce n'est pas fait pour scandaliser, je le répète ; c'est un thème qui m'apparaît comme central.

Comment sont nés les personnages secondaires ?

Par mes propres observations ou rencontres, pour la plupart. Tous retrouvent un écho dans l'œuvre d'Andersen. Fait intéressant à noter : cet homme du Nord a toujours voyagé vers le Sud, donc vers le bas, vers sa sexualité. Et le Sud le rend inconfortable. Il est allé au Maroc, ça m'a inspiré pour un personnage maghrébin.

Parlez-nous un peu de l'environnement scénique de la pièce.

Ce que j'aime beaucoup avec Ex Machina, c'est que nous nous lançons un défi d'inventer à chaque fois de nouveaux procédés scéniques. C'est l'aboutissement d'une recherche qui vise à faire rencontrer le langage cinématographique et le langage théâtral ; pour moi cependant ça reste du théâtre.

**Entretien réalisé par Olivier Kemeid
lors de la création du spectacle en février 2005, Théâtre du Trident**

Entretien avec Robert Lepage

Entre le romantisme et la modernité

Aviez-vous fait, avant ce projet, une incursion dans l'univers d'Andersen ?

Pas professionnellement. Je connaissais bien sûr dix ou douze contes qu'on a lus ou qu'on s'est fait lire enfants. J'ai hésité longuement avant d'accepter ce projet parce que les spectacles solos sont des spectacles très personnels, très proches de moi. Quand je m'intéresse à Cocteau ou à Miles Davis (NDLR : dans *Les Aiguilles et l'Opium*) ou encore à Vinci, c'est parce que je sens quelque chose qui me touche personnellement dans leur vie, dans leur œuvre. Or, la première biographie d'Andersen que j'avais lue ne m'avait pas fasciné outre mesure... Je ne voyais pas ce qui pouvait me rejoindre dans sa vie. C'est l'année suivante, à Hambourg, qu'un directeur de la Fondation m'a fait lire une autre biographie, basée sur le journal personnel d'Andersen. Et là j'ai été fasciné ! J'y ai trouvé une multitude de portes d'entrée pour le genre de spectacles que je voulais monter. Cette lecture m'a mis sur la piste de contes que les gens connaissent moins - parce que le spectacle parle beaucoup plus du Andersen pour adultes que du Andersen pour enfants, de ce qui l'animait dans la deuxième partie de sa vie, lorsqu'il s'est mis à écrire des contes pour adultes, et peut-être beaucoup plus pour adultes qu'il pensait. Il y a une analyse freudienne, même jungienne, que l'on peut faire avec des contes comme *L'Ombre*, dont un petit extrait sera cité dans le spectacle, où tout le jeu de l'inconscient est développé. Ce sont des contes qui font peur aux enfants ; on ne leur lit pas ceux-ci d'ailleurs. C'est ce versant de son œuvre qui m'intéresse.

Quelles sont les facettes de sa vie qui vous ont le plus intéressé ?

Sa double vie, entre autres. Sa vie intime personnelle, étrange, très trouble, dont il faisait mention dans son journal personnel et, de manière déguisée, dans ses contes. Il s'identifiait aux héros des contes de la deuxième moitié de sa vie. En fait, c'est à partir de ses grands voyages qu'Andersen s'intéresse à sa propre identité. Je me suis tout de suite identifié à cet aspect, je me suis reconnu là-dedans. Je crois que dans mon cas, j'ai vraiment commencé à essayer de comprendre qui j'étais quand je me suis mis à voyager. C'est toujours le même principe : tu vas à l'extérieur pour mieux comprendre l'intérieur. Et puis sa fascination pour la ville m'a séduit. Andersen assiste à la véritable naissance de la grande ville moderne. Il observe l'exode rural qui modifie complètement la concentration urbaine : les grands marchés et les hôtels particuliers disparaissent au profit des grandes avenues du baron Haussmann à Paris, par exemple. En fouillant davantage dans ses notes personnelles, on se rend compte que ce n'est pas tant le prétexte d'assister à l'Exposition universelle qui l'attire mais la volonté de goûter à la nouvelle urbanité de Paris, de découvrir entre autres les bordels autour de la Porte Saint-Denis.

Et dans Le Projet Andersen, c'est un Québécois qui se retrouve dans un Paris contemporain...

Oui, c'est un auteur en résidence à l'Opéra Garnier, à qui on demande d'adapter *La Dryade* pour le programme jeunesse de l'Opéra. Il effectue donc des recherches sur Andersen, sur les contes, puis se rend compte que *La Dryade* n'est pas du tout destinée aux enfants. Une intrigue se noue avec le directeur de l'Opéra, une histoire qui fait écho au côté plus ombragé, plus caché d'Andersen. Le spectacle nous plonge dans la sexualité très trouble d'Andersen, qui était homosexuel - c'est flagrant quand on lit son Journal - mais qui n'a jamais eu de relation sexuelle avec un homme ou une femme. Il leur écrivait des lettres enflammées, mais n'avait aucun rapport avec eux. Vers la fin de sa vie, il a basculé dans l'observation de la vie sexuelle des autres, allant même jusqu'à payer des prostituées pour les regarder. [...]

Andersen assiste, avec l'Exposition universelle, à la fin du romantisme et à la naissance du modernisme. Lui qui a chanté, louangé le monde féerique et onirique du romantisme, se voit plongé dans une ère où il n'a plus sa place. Un monde d'hommes, d'hommes machos même, de machines, de rationalisation. Andersen est profondément romantique ; cette transformation le bouleverse. À cela je rajoute le thème de la masturbation, qui est venu très tôt dans notre processus de travail. *[Stupéfaction de l'interviewer.]* Oui, Andersen en parle, à mots couverts, dans son journal ! C'est toujours à la suite d'une rencontre. Il entre chez lui, se masturbe, puis note par un symbole son appréciation de la rencontre. Evidemment, on ne raconte pas aux enfants ce genre d'événements. Le spectacle est donc "hard-core" : ça se passe dans des sex-shops, des bordels, avec des sadomasochistes. Ce n'est pas fait pour scandaliser, je le répète ; c'est un thème qui m'apparaît comme central.

Comment sont nés les personnages secondaires ?

Par mes propres observations ou rencontres, pour la plupart. Tous retrouvent un écho dans l'œuvre d'Andersen. Fait intéressant à noter : cet homme du Nord a toujours voyagé vers le Sud, donc vers le bas, vers sa sexualité. Et le Sud le rend inconfortable. Il est allé au Maroc, ça m'a inspiré pour un personnage maghrébin.

Parlez-nous un peu de l'environnement scénique de la pièce.

Ce que j'aime beaucoup avec Ex Machina, c'est que nous nous lançons un défi d'inventer à chaque fois de nouveaux procédés scéniques. C'est l'aboutissement d'une recherche qui vise à faire rencontrer le langage cinématographique et le langage théâtral ; pour moi cependant ça reste du théâtre.

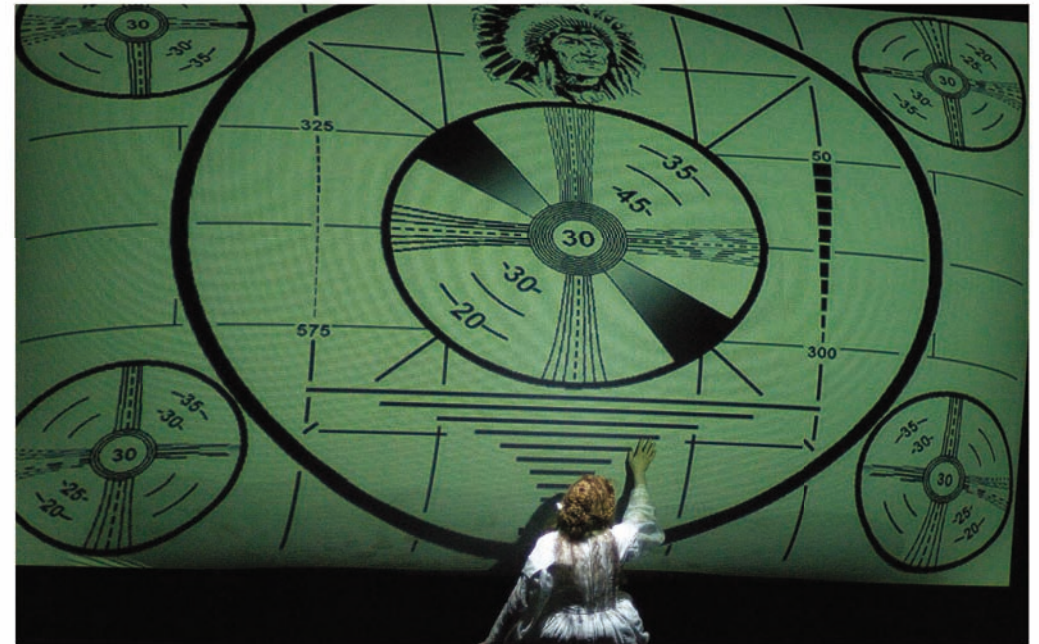
**Entretien réalisé par Olivier Kemeid
lors de la création du spectacle en février 2005, Théâtre du Trident**

Robert Lepage

Artiste multidisciplinaire de renommée internationale, Robert Lepage exerce avec brio les métiers de metteur en scène, de scénographe, d'auteur dramatique, d'acteur et de réalisateur. Il crée et porte à la scène des œuvres uniques et originales qui sont applaudies à travers le monde et couronnées de nombreux prix et des plus grandes distinctions.

Plusieurs productions signées Robert Lepage ont connu une diffusion internationale ces dernières années : *la face cachée de la lune* (2000), *la Casa Azul* (2001), *La Trilogie des dragons* avec de nouveaux acteurs (2003), *The Busker's Opera* (2004), ainsi que *La Celestina* (2004).

En 2005 a lieu la grande première de *KÀ*, spectacle permanent du Cirque du Soleil à Las Vegas dont il a assuré la conception et la mise en scène. Il crée également, cette année-là, *Le Projet Andersen* au Théâtre du Trident à Québec et l'opéra *1984* basé sur le roman de Georges Orwell au Royal Opera de Londres. En mai prochain, l'Opéra de Lyon présente *The Rake's progress* de Stravinsky mis en scène par Robert Lepage, une production du Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles en coproduction avec Convent Garden de Londres, Real Opera de Madrid et la scène de San Francisco.





● Célestine - PETITE SALLE

DU 30 MAI AU 10 JUIN 2006

MONSIEUR ARMAND DIT GARRINCHA

SERGE VALLETTI / FRANÇOIS BERREUR

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30

durée : 1h40

PRÉSENTATION DE LA SAISON 2006-2007

MERCREDI 14, JEUDI 15, VENDREDI 16 JUIN 2006 à 20h

Entrée libre

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS **04 72 77 40 00**

Inscrivez-vous à la newsletter du théâtre
sur notre site internet **www.celestins-lyon.org**

